

Cet ouvrage accompagne l'exposition **ANITA CONTI, LA DAME AUX SEMELLES DE VENT** présentée aux Pêcheries, musée de Fécamp, du 29 juin 2024 au 5 janvier 2025.

Commissariat de l'exposition : Aurélien Arnaud, Nadège Sébille

Contributions

AUTEURS

Aurélien Arnaud
Conservateur du patrimoine,
Les Pêcheries, musée de Fécamp

José-Louis Bocquet
Romancier, biographe,
journaliste, éditeur et scénariste
de bandes dessinées

Patrick Geistdoerfer
Directeur de recherches (h) au
CNRS, océanographe, Président de la
section Navigation et océanologie de
l'Académie de marine

Laurent Girault-Conti
Artiste plasticien,
fils adoptif d'Anita Conti

Jean-Claude Henry
Ancien capitaine terre-neuvas, membre
de l'Association des Terre-Neuvas

Catel Muller
Illustratrice et autrice de bandes
dessinées

Nadège Sébille
Attachée de conservation,
Les Pêcheries, musée de Fécamp

Remerciements

Les commissaires de l'exposition remercient chaleureusement Laurent Girault-Conti pour son aide à la réalisation de cette exposition par sa connaissance de l'œuvre d'Anita Conti et ses suggestions pertinentes. Ils remercient également les Archives municipales de Lorient et leur directrice, Patricia Le Gal, pour leur coopération et leur aide dans les recherches menées dans le cadre de cette exposition. Les explications pertinentes et l'aide de Jean-Claude Henry au choix des objets exposés des collections des Pêcheries, musée de Fécamp ont été également précieuses.

Tous leurs remerciements vont également aux Éditions des Falaises et notamment à Maria Maddalena Marin pour son énergie et son suivi dans la réussite de ce projet d'édition du catalogue de l'exposition. Ils expriment toute leur gratitude à Catel Muller et José-Louis Bocquet pour leur participation et les échanges nourris autour du roman graphique dédié à Anita Conti, publié chez Casterman et à paraître. Ils tiennent également à saluer le travail de Catel Muller pour l'affiche de l'exposition, celui de Nicolas Sécheret, technicien graphiste, pour l'affiche et la frise chronologique de l'exposition ainsi que celui de Kathy Degreef, chargée des

Relations Presse et Relations Publiques chez Casterman pour le volet communication.

Ils sont reconnaissants à Lunii pour le partenariat noué dans le cadre du dispositif de médiation autour des Fabriques à histoire et notamment à Stéphanie Bourgeois, Éditrice Éducation/Culture, responsable de la Diversification et Charlotte Leducq, business developer chez Lunii.

Ils remercient également la Ville de Fécamp, direction des Affaires culturelles, le service Archives-Patrimoine et notamment Manuel Martin responsable des archives municipales et David Duhamel, le service communication, la Bibliothèque Municipale et notamment Yves Devarieux ainsi que les services administratifs et techniques. Ils y associent également les agents d'accueil et de surveillance et les guides du Patrimoine qui assurent le lien entre cette exposition et le public.

Les commissaires adressent toute leur gratitude aux auteurs et aux relecteurs du catalogue. Pour leur coopération et leur aide, les commissaires de l'exposition adressent toute leur reconnaissance aux prêteurs pour leur contribution :

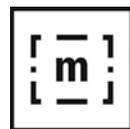
- Archives municipales de Fécamp
- Archives municipales de Lorient
- Association des Terre-Neuvas
- Jean Gaumy
- Laurent Girault-Conti

SOMMAIRE

PRÉFACE	6
FÉCAMP, PORT D'ATTACHE ?	11
ANITA CONTI, RELIEUSE D'ART	18
ANITA CONTI, JOURNALISTE	20
ANITA CONTI, OCÉANOGRAPHE	24
ANITA CONTI, PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE	32
DE TERRE-NEUVE À BARENTS, DU VIKINGS AU BOIS ROSÉ...	38
LES TRAVAILLEURS DE LA MER	64
PIERROT, VUES DU PONT	86
L'ODYSSÉE DE RACLEURS D'OCÉANS	96
ANITA CONTI, UNE RENCONTRE	112
L'IVRESSE DU RISQUE ! DU RISQUE, OU DE L'IMPUISSANCE ?	118
ANITA CONTI, CARNET DE ROUTE D'UN ROMAN BIO-GRAPHIQUE PAR CATEL & BOCQUET	132



Les Pêcheries
MUSÉE DE FÉCAMP



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Avec la participation de

casterman

ANITA CONTI Océanographe

Étant donné que certains articles d'Anita Conti, relatifs à la faune marine et à sa fragilité, ont connu un retentissement manifeste dans la presse écrite et que leur qualité scientifique était indéniable, Édouard Le Danois, directeur de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes (OSTPM), l'engage en avril 1935 en tant que « personnel auxiliaire, chargée de la propagande ». Passionnée par l'étude des organismes et des écosystèmes marins, Anita Conti embarque donc pour des campagnes d'observa-

tion ou de pêche afin de les étudier, documenter et photographier, notamment sur le premier navire océanographique français, *Président Théodore Tissier*. Sa mission est de faire connaître au grand public les recherches en mer et le rôle de l'OSTPM et de ses scientifiques, ce qu'elle réussit avec brio grâce à ses chroniques régulières dans la presse.



Photographe anonyme, Anita Conti prenant des notes à bord du Président Théodore Tissier, vers 1935.

Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi697

Sur cette photographie, on la voit prendre des notes concernant un échantillon tout juste pêché, aux côtés notamment d'Édouard Le Danois (directeur de l'OSTPM de 1925 à 1944) et de Jean Le Gall (qui lui succède de 1945 à 1953). Ces campagnes d'observation sont l'occasion pour Anita Conti de sensibiliser le public le plus large possible sur la richesse de la biodiversité marine et les raisons de la raréfaction des ressources halieutiques.

Anita Conti, « Comment on explore les mers », *Ève*, 28 juillet 1935.



Sur le pont du navire océanographique « Président-Théodore-Tissier », notre collaboratrice ANITA CONTI prend des notes sur les indications du chef de la mission scientifique le Dr Ed. LE DANOIS.

COMMENT ON EXPLORE LES MERS

En mer, juillet 1935.

par ANITA CONTI



Un magnifique laboratoire flottant au-dessus de son champ immense d'expériences, voilà le navire océanographique *Président-Théodore-Tissier*, ainsi nommé en hommage rendu au vice-président du Conseil d'Etat qui soutint de toute sa ferveur le développement de cet Office scientifique des Pêches maritimes dont les travaux viennent en aide à tous les pêcheurs de France, et même à tous les pêcheurs du monde.

Hier, ce beau navire recevait à son bord les invités de la ville de Biarritz avant l'inauguration du Palais de la Mer qui contient un très bel aquarium, dirigé par M. Arndt, un des membres de l'Office des Pêches.

Aujourd'hui, au large des côtes basques, le navire fend une eau bleu sombre. Le ciel brille.

Les membres de la mission scientifique ont abandonné la tenue officielle, noire, aux épaulettes brodées d'une aigle et de deux harpons d'or, et leurs allongettes se mêlent à celles des officiers du bord.

Ici, les savants sont des marins, et les marins deviennent des savants.

Toute la nuit, les hommes qui ont veillé sur la marche du navire ont aussi vérifié les appareils d'études.

GANTIER SOUS-MARINES.

A quelques pas de moi, sur la passerelle, un géant à barbe blanche s'incline vers une longue bande de papier au-dessus de laquelle tourne lentement, sans arrêt, un dispositif muni d'un porte-plume invisible.

Chaque tour, un crochet s'insère et, pareil à une crête de montagne, un paysage se dessine de profil.

Je fais un pas timidement. Le géant se retourne, sourit. C'est le commandant Hennag.

Au même instant, le son net d'un coup de fusil résonne. Evidemment, mes regards sont étourdis. Les yeux bleus du commandant sourient un peu davantage.

C'est le sonnet, dit-il. Regardez à l'avant du navire.

En effet, dis-je, mais... cet homme tire dans l'eau !

Exactement ! et chaque fois qu'il tire un coup de fusil, la halle frappe l'eau et provoque un son très net. C'est l'écho de ce son qui revient s'insérer ici, sur cette bande de papier, chaque fois que le son de ce choc est allé frapper le fond de la mer. Ce dispositif que vous voyez est semblable à une oreille merveilleusement sensible et, par un calcul mathématiquement précis, le son de chaque coup tire indique l'exacte épaisseur des eaux.

C'est est pour les grandes profondeurs, mais à moins de 1.500 mètres, le simple choc d'un marteau sur la coque du bateau suffit ; or, toutes les cinq secondes, ce marteau automatique se déclenche.

Voyez le résultat. Regardez cette vallée qui se creuse sur ce graphique.

Nous surmontons des fonds de 1.200 mètres. Des précipices sont noyés sous ces eaux bleues. La vase, une vase fine qui s'accroît depuis des milliers de siècles, recouvre des plaines, des rochers, des collines. Tout cela est sous vos pieds, sous la surface opaque de cette mer qui vous porte...

Je regarde le papier se dérouler. Le profil montagneux, se bérise davantage.

Le sol remonte, dit le commandant.



L'ouverture du filet de Schmidt.

Dans quelques heures, nous aurons atteint le plateau que nous avons découvert la semaine dernière et qu'il faut étudier maintenant.

Mais, dis-je, à quoi servent les cartes sous-marines ? Est-il bien utile de connaître les reliefs invisibles ?

— Alors, remarque le commandant, vous ne mangez donc jamais de poisson ? Vous n'avez jamais pensé que les pauvres pêcheurs qui travaillent nuit et jour pour nous ramener des soles, des malets, des dorades ou du merlu, pêchent parfois leurs filets sur des fonds de roche ou des épaves ? Pour bien pêcher, il faut bien connaître les fonds comme vous devez connaître une région pour vous y promener !

« Et quand on veut poser un câble de téléphone sous-marin, croyez-vous qu'il est inutile de connaître les fonds pour l'immerger ? »

Toute la journée, les sondeurs Marti et Langevin-Florisson fonctionnent, révélant la structure d'un haut-fond immergé dans ces parages. Maintenant, la nuit tombe et, dans le sillage du navire, des points phosphorescents naissent et s'enlèvent. Appuyée à la liasse, les regards attirés par cette ondulation tournoyante, sombre, rayée d'étoiles, un étrange anoisissement m'ensorcelle. Instable que sur la plage avant, les projecteurs doivent s'allumer pour la mise à l'eau du filet vertical ; j'oublie que des hommes, à quelques pas de moi, sont penchés sur des cartes, des appareils.

Vous rêvez aux « béroés », n'est-ce pas ? La voix qui rompt le charme est peut-être bienveillante, mais dans cet immense et puissant décor, quelle voix humaine mise à l'eau du filet vertical ; j'oublie que des hommes, à quelques pas de moi, sont penchés sur des cartes, des appareils.

Les « béroés » sont de curieuses formes animales rappelant les méduses, elles vivent en troupes transparentes à la surface des

eaux. Ce sont leurs petits corps de cristal qui brillent dans la nuit, ils chassent et laissent flotter leurs tentacules.

La mer est un domaine peuplé d'innombrables existences, murettes, fées, attentives.

Les batailles des hommes ne sont que des escarmouches à côté de ces hécatombes de millions d'être frois, géants, visqueux, voraces, tournant dans les profondeurs qu'aucune clarité n'atteindra jamais, ou isolément bercés en surface, pareils à des fleurs monstrueuses nourries de cadavres sous des rayons de soleil ou de lune... bêtes affamées qui se pourrissent et se déorent, bêtes amoureuses qui s'étourdissent et s'enlacent et se caressent, c'est la vie obscure des trois quarts du monde terrestre qui frissonne dans les océans.

Dans l'ombre, la voix du Dr Ed. Le Danois, chef de la mission, déroule les images d'un monde inconnu. Près de lui sont venus s'accrocher son collaborateur, M. Le Gall, de Biologie, puis M. Heloe, de La Rochelle ; plus loin, la haute taille du commandant Hennag. A eux quatre, ils ont parcouru les différentes mers du globe, et au Conseil international pour l'exploration de la mer, chaque année, à Copenhague, le Dr Le Danois représente la France. Il

précautions, les savants la répartissent dans les cristallisoirs et reviennent vers le laboratoire où de fortes lampes éclairent bœaux et microscopes.

Je regarde de tous mes yeux ; aucune forme de bête connue ne m'apparaît. Une vie intense semble agiter des masses d'opales tachées de points sombres. Une boule rose fonce en tourbillonnant vers les parois du bocal, deux petits bras à antennes hérissent ce qui ressemble à une tête marquée d'yeux noirs. C'est un gigantocyprie, me dit-on ; à côté de lui, des fèces transparentes frétilent des cloches maures qui battent papillotes à de petits coups. Ce sont les méduses des régions polaires que l'on retrouve dans nos pays où elles ont suivi les eaux qu'elles aiment.

J'apprends ainsi que les océans sont formés de nappes d'eaux différentes, plus ou moins salées, plus ou moins chaudes. Ces eaux ne se mélangent pas entre elles et, dans chacune d'elles, habitent des espèces particulières de poissons.

Voulez-vous que l'on connaisse la nature de ces eaux et la nourriture qu'elles contiennent.

Ainsi, on peut déterminer les poissons qui les habitent.

En ce moment, nous faisons une étude de plankton. Le plankton, qui forme la nourriture des poissons, est constitué par ces animaux minuscules, ces algues presque invisibles qui peuplent l'eau de la mer ; cette eau, qui semble pure, est vivante



Le canon lance-harpon dirigé sur un dauphin.

la représente aussi en Amérique du Nord, en Espagne, en Méditerranée.

Aussi érudite en lettres qu'en sciences, cet étrange savant marin qui a découvert les lois des transgressions océaniques porte haut la fierté française dans les Conseils internationaux.

C'est une des plus belles figures de la science moderne.

COMMENT SE NOURRISSENT LES POISSONS ?

Le navire a stoppé ; une lente bouée balancée sous les feux des projecteurs au grand filet soutenu par une armature carrée de 2 mètres de côté. Tissé dans un coton extrêmement fin, il se termine en pointe et s'élargit de lest pour assurer sa descente verticale. En commandement bref, un treuil tourne, le filet s'enroule lentement. Il descendra ainsi pendant 2 km. 300.

Deux heures plus tard, le filet remonte. Sous les projecteurs, les visages sont attentifs.

Le filet va s'ouvrir au-dessus d'un baquet soigneusement lavé. Les assistants du laboratoire apportent des grands récipients de verre ronds et larges qu'on nomme des cristallisoirs.

Le filet s'ouvre... Une masse grisâtre s'effondre dans le baquet. Avec d'infinies

de milliards de bêtes et de végétaux. Ce filet, qui a filtré lentement une épaisseur de près de 3 kilomètres d'eau, a ramené des milliers de crustacés, d'algues et de larves.

Au microscope, chacune de ces bêtes est plus étrange qu'un dragon. Dans le bocal l'eau s'agite et bouillonne. C'est une nourriture variée.

Les poissons ne vivent pas seulement d'amour et d'eau fraîche ?

TOUJOURS LE PLANKTON.

C'est au matin suivant que l'on fit mettre à l'eau les trois filets de Schmidt.

Schmidt est le grand savant qui contribua si grandement à faire connaître les mœurs curieuses des anguilles.

Les filets qu'il a inventés ressemblent à de longs tuyaux finement tissés. Trois de ces tuyaux sont accrochés à intervalle de 500 mètres au long d'un câble de 1.500.

Le navire ne stoppe pas ; il ralentit seulement sa marche.

On étudie ainsi à diverses profondeurs les nourritures différentes qui sont offertes aux poissons.

Il y a des milliers d'années que certaines mers sont devenues pauvres en plankton. Mère parle de la mer stérile.

Nos savants d'aujourd'hui sont d'accord avec le poète grec d'autrefois. Devant l'inconnu des choses de ce monde, la science et la poésie se rejoignent.

« Sans la lumière du soleil, le laboratoire est moins mystérieux qu'hier. Les bêtes en forme de dragons sont mortes. Elles baignent dans le formol. Derrière les savants, un monte-charge s'ouvre. Il m'étonne.

— Vous n'avez pourtant pas de bœaux très lourds à descendre, dis-je ?

— Très lourds ? Non, mais vous verrez ça par une bouée de 5 mètres de creux ! Aujourd'hui, il n'y a pas de mer, mais imaginez un coup de temps.

Si vous n'avez pas de monte-charge pour le matériel, il ne reste que deux solutions. Ou le transporter, accroché à la rampe, lèche son bocal et le bocal arrive avant lui en miettes ! ou, moi par le sentiment du devoir, le malheureux se cramponne au bocal et tous deux s'aplatissent l'un sur l'autre au pied de l'échelle !

« Également déprimée, n'est-ce pas ? »

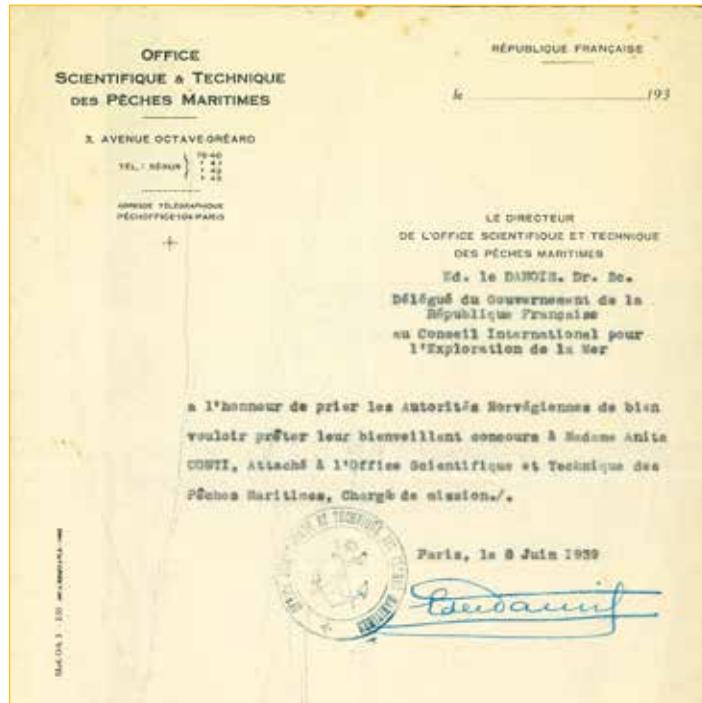
A un demi-mètre au-dessus de moi, la barbe blanche du commandant Hennag distille un sourire niaisement narquois.

Je me l'imagine dans les boues des bords de Terre-Neuve, scrutant les eaux à côté du Dr Ed. Le Danois. Tous deux y sont légendaires.

ANITA CONTI.



Cet animal de grande profondeur est une brislinga et possède une patte très fragile. Cet exemplaire fut remonté absolument intact.



Courrier d'Édouard Le Danois, directeur de l'OSTPM, en prévision de la présence d'Anita Conti, chargée de mission, à bord du chalutier *Vikings*, 8 juin 1939.
Collection Laurent Girault-Conti

La curiosité et la fascination d'Anita Conti pour des échantillons de végétaux, de sable, de minéraux ou de coquillages l'amènent à collecter, au cours de ses voyages, un ensemble scientifique remarquable, conservé dans des contenants très divers : pots, boîtes, verres ou emballages en tous genres...



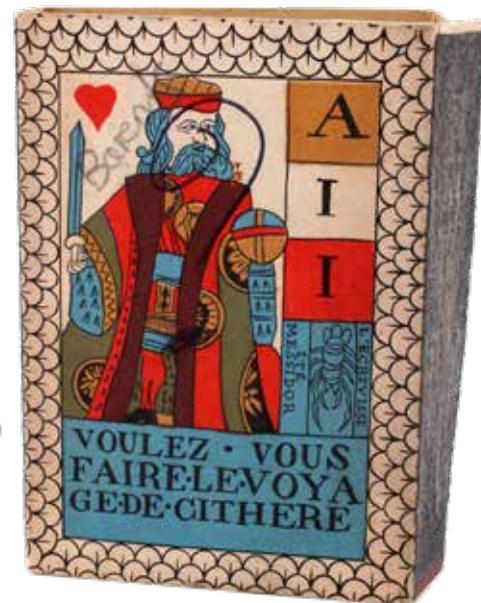
Échantillon de sable de Terre-Neuve conservé dans un petit verre scellé par Anita Conti.
Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 10bj1013



Silex de Fécamp ramassé par Anita Conti.
Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 10bj708



Roches de la mer de Barents ramassées par Anita Conti et conservées dans une boîte de cartes à jouer.
Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 10bj255



Ce sont les travaux du commandant Lucien Beaugé et de ses équipes de l'OSTPM dans les années 1920, puis sur le navire océanographique *Président Théodore Tissier* dans les années 1930, qui ont notamment démontré que les concentrations de chaque espèce de poissons avaient lieu à des températures et salinités données, qu'il convenait de déterminer à l'aide d'un thermomètre et d'un salinomètre. C'est également l'OSTPM qui est à l'origine de la publication des premières cartes de pêche, toujours utilisées pour certaines par les capitaines de chalutiers dans les années 1960 et 1970, à l'instar

des Fécampoises Jean-Émile Friboulet ou Jean-Claude Henry. Le musée conserve ainsi quelques exemplaires d'instruments que les scientifiques utilisaient à chaque campagne et qui furent employés au XX^e siècle pour la bonne conduite de la pêche, certains grâce aux recherches, avancées et découvertes de l'OSTPM.

Thermomètre à renversement, années 1930.

Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp
Don Philbert Bourdon, 1984.
Inv. 984.20.2

Le thermomètre à renversement permet de déterminer, en l'immergeant, la pression et la température de l'eau de mer à une profondeur donnée. Celui-ci a été utilisé sur le drifter fécampoise *Paul et Jeannine* dans les années 1930.



Salinomètre, ou pèse-sels, dans son étui en bois, début du XX^e siècle.

Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp

Cet instrument en maillechort (alliage de cuivre, de zinc et de nickel) sert à indiquer le degré de concentration de sel dans l'eau de mer, grâce au principe d'Archimède et à la propriété qu'ont les sels dissous d'augmenter le poids total de la dissolution sans en augmenter le volume.



Plomb de sonde, début du XX^e siècle.

Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp
Don Michel Affagard, 1988. Inv. 988.24.7

La ligne de sonde est un cordage disposant à son extrémité d'un lourd plomb métallique de 8 à 15 livres. Elle servait à mesurer la profondeur de l'eau grâce à des morceaux de cuir ou de coton disposés « de brasse en brasse », et à connaître la nature du sol. Le plomb comporte en effet une petite cavité, l'âme de sonde, qui était garnie de suif avant sa descente jusqu'au fond océanique. Remontés à bord, les éléments collés au suif, tels que sédiments, sable, petits crustacés ou coraux, permettaient de se faire une idée de la nature du fond et donc d'estimer si ce dernier était propice ou non à la présence des poissons convoités.



Toise à mesurer les morues, milieu du XX^e siècle.

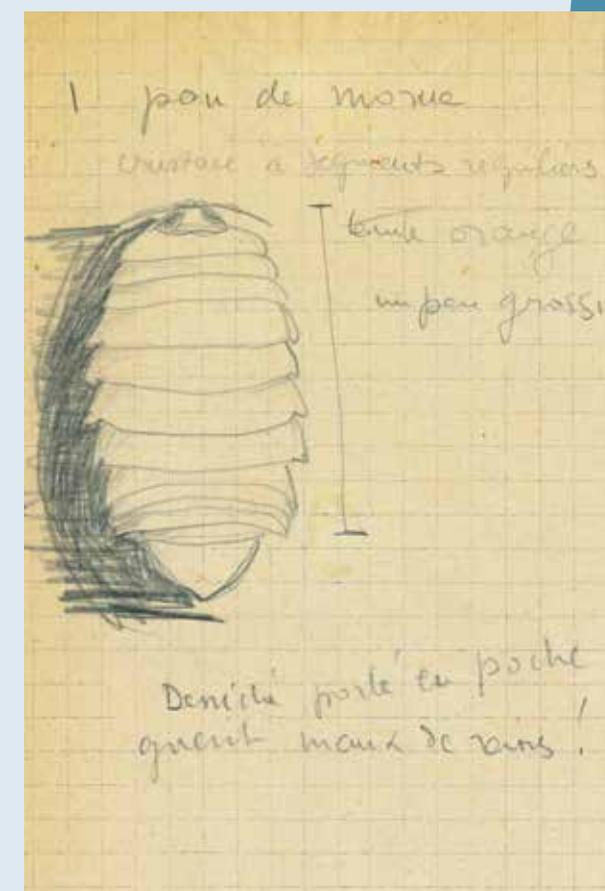
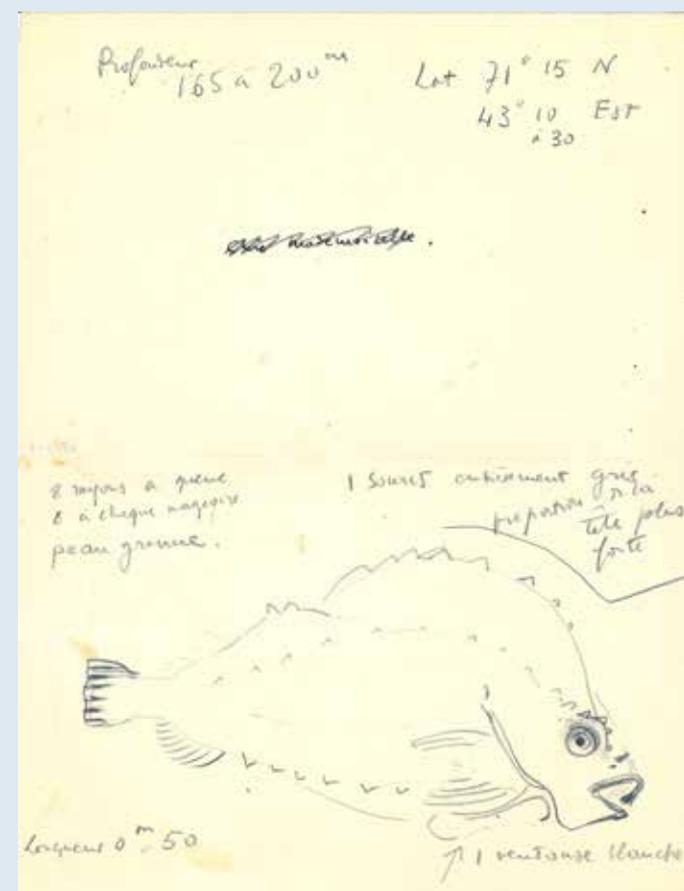
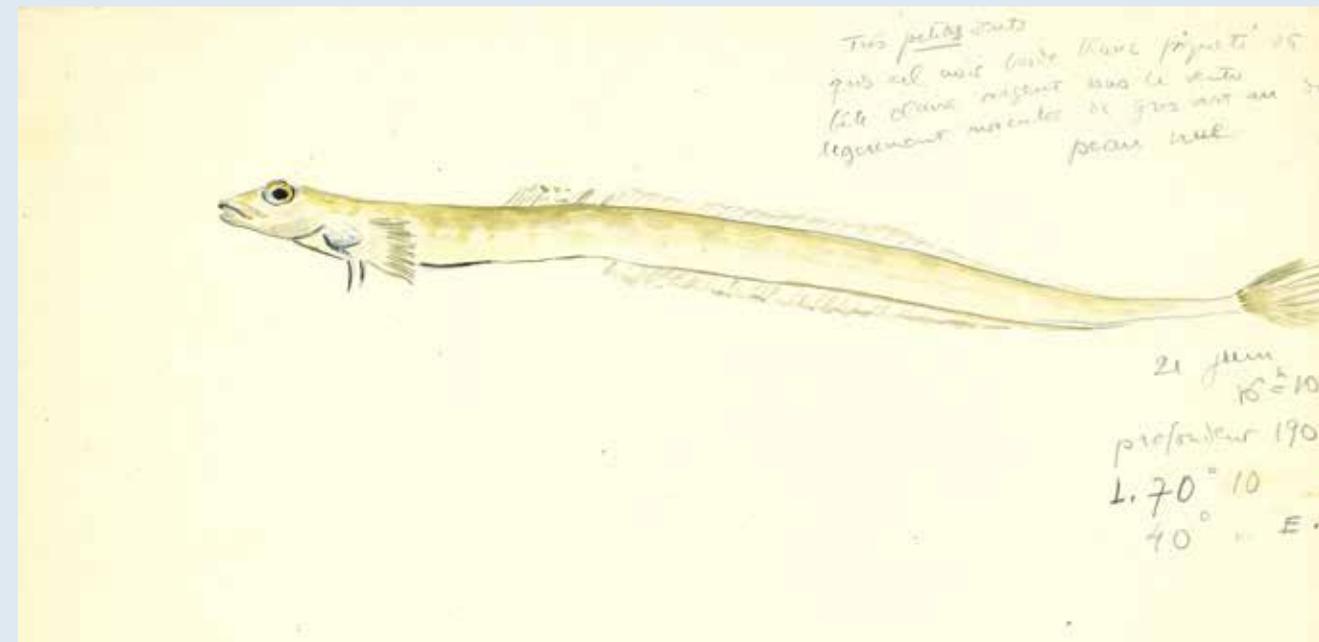
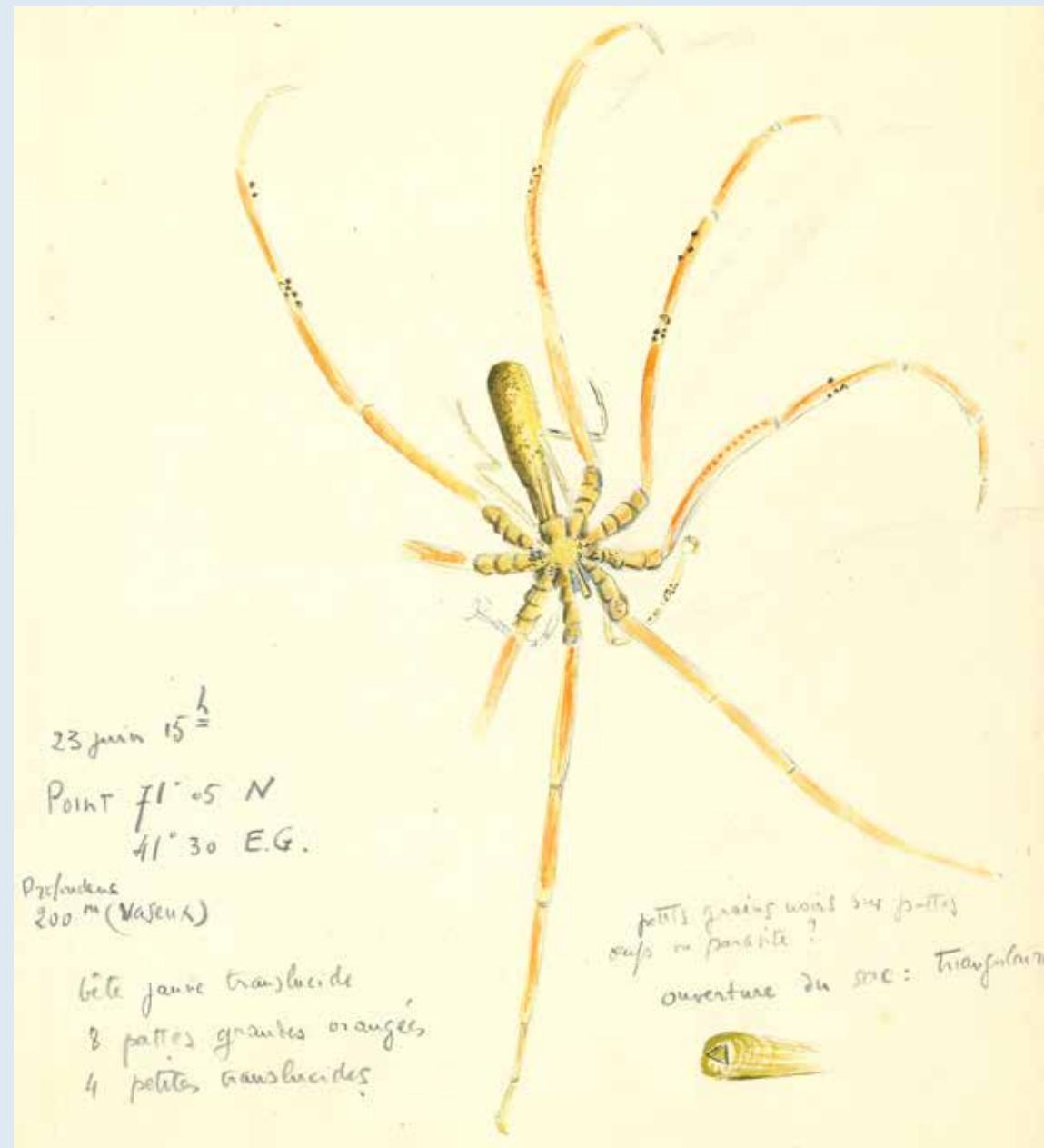
Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp
Don Lucien Dufils, 1989.
Inv. 989.36

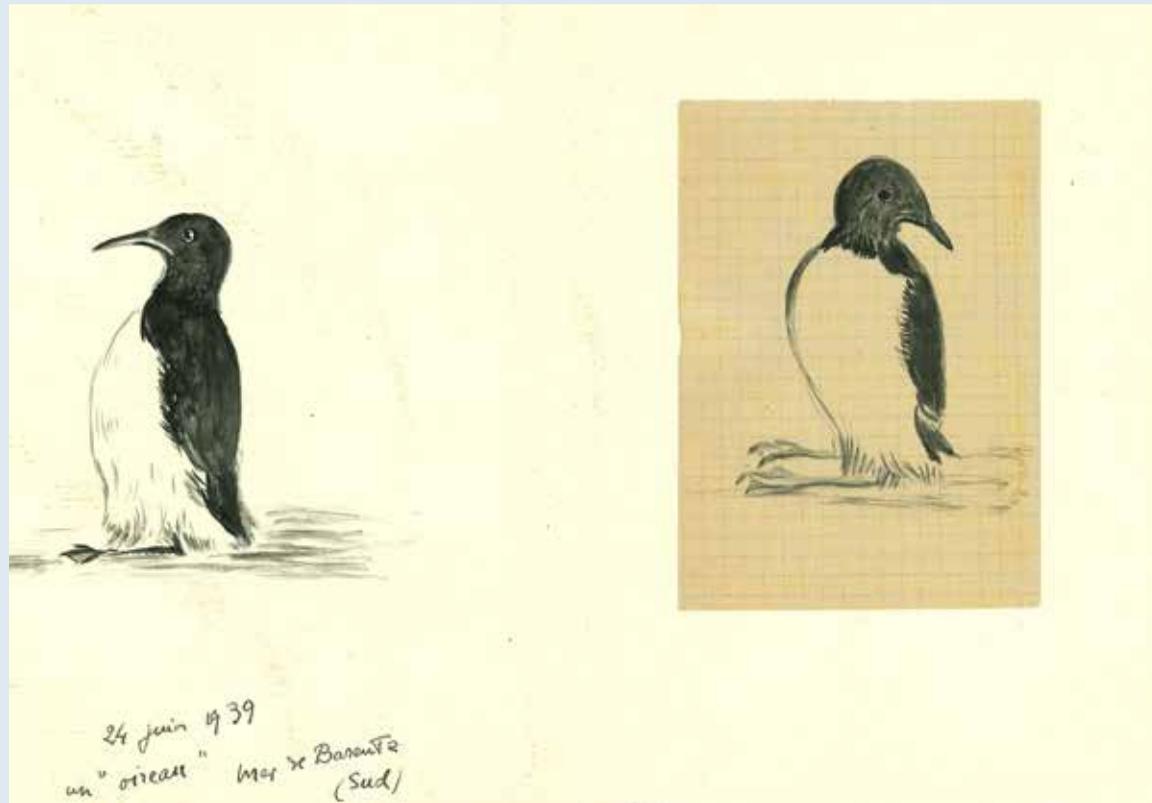


Lors des campagnes de pêche, Anita Conti dessine et décrit les espèces marines qu'elle rencontre. Elle en note les principales caractéristiques sans forcément savoir identifier l'espèce en question. Les croquis qu'elle effectue montrent tout le travail documentaire réalisé par celle qui est considérée comme la première femme océanographe française.

Croquis d'échantillons marins et d'oiseaux réalisés sur le Vikings par Anita Conti, 1939 : pycnogonide ; lingue bleue ; « souris » ; pou de morue ; deux « hoirots » ; œufs et larves de morues ; morue.

Collection Laurent Girault-Conti





Photographe anonyme, portrait d'Anita Conti tenant un oiseau à bord du Bois Rosé, 1952. Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi21413



La sensibilité et l'attachement d'Anita Conti aux oiseaux sont manifestes dans ses photographies. En 1952, à bord du *Bois Rosé*, Anita Conti recueille des guillemots vivants (aussi appelés hoirots) pour les remettre au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Mais elle rapporte également, dans *Le Carnet Vikings*, le menu soigné du dimanche : « Le "singe" est précédé de hors-d'œuvre et un poulet grillé trône au centre de la table... c'est le hoirot. J'ai failli m'étouffer. Mais peut-on désavouer l'aimable geste [...] Comme les autres, j'ai mangé le hoirot en appréciant sa chair. Mais tout le monde ne l'avait pas caressé. »

1. Bœuf en boîte ou conserve de bœuf.



Photographe anonyme, portrait d'Anita Conti tenant un guillemot à bord du Bois Rosé, 1952. Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi21599

ANITA CONTI PHOTOGRAPHE ET VIDÉASTE

Jouant dans les agrès telle une acrobate ou s'accrochant parfois aux cordages, Anita Conti n'hésite pas à prendre de la hauteur et des angles différents pour témoigner le plus fidèlement possible de la vie à bord. Pour ce faire, elle embarque par exemple sur le *Bois Rosé* une caméra couleur 16 millimètres à trois objectifs et deux appareils photos 6x6 et 24x32, pour lesquels elle n'emporte pas de pied du fait des vibrations constantes du chalutier. Ces derniers sont accompagnés de plus de 1 000 mètres de films et 500 pellicules, qu'elle fera rapidement compléter par Joseph Duhamel.

Anita Conti, qui pratique la photographie depuis son adolescence, possède un talent de l'image exceptionnel et son sens du cadrage et de la composition lui permet de saisir des images pleines de courage et de vie. Munie de sacs imperméables dans lesquels sont rangés les appareils, elle tente de préserver son matériel de la pluie et du gros temps même si elle a déploré, à plusieurs reprises, la perte d'appareils passés par-dessus bord. Elle témoigne du sauvetage de sa caméra dans *Racleurs d'océans*, lorsque les éléments, déchainés, ont failli l'emporter : « *Des lames m'ont ramassée au coin du treuil : appareil et moi dans le bouillon par-dessus la tête. Entraînée, roulée, bousculée, cognée sur plus de vingt mètres. Ce sont les garçons qui nous ont sauvées, moi et la caméra. Pas un mot, mais un bon regard amical, complice, satisfait de me voir encore là. D'avoir pu m'aider. Je ne m'étendrai jamais assez sur la vigilance permanente qu'ils se prodiguent entre eux.* ».



Photographe anonyme, Anita Conti dans les agrès du Vikings, 1939. Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi7688

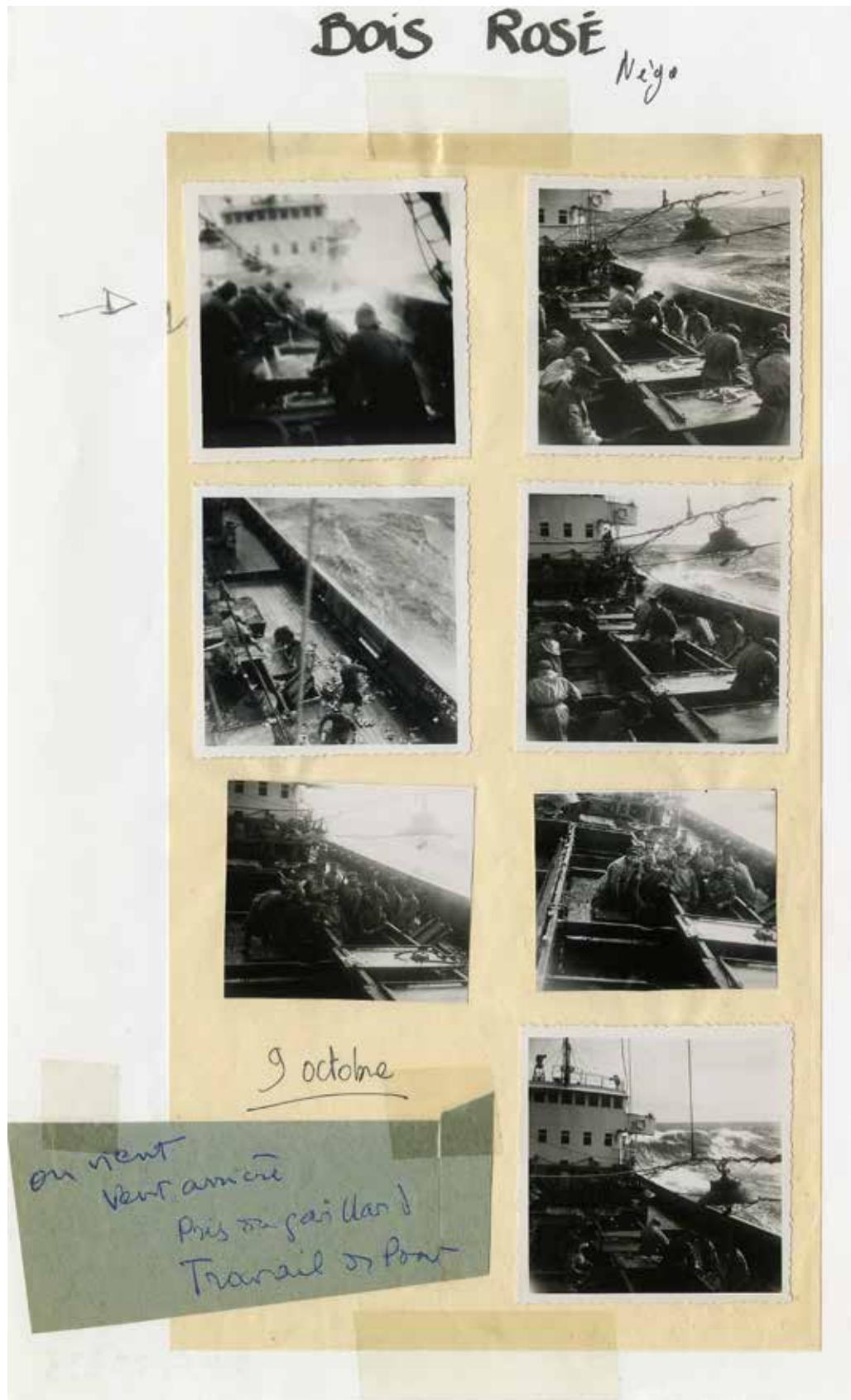
Radiotélégramme de Joseph Duhamel indiquant à Anita Conti l'arrivée des films demandés pour 50 000 francs, via le chalutier *Belle Normandie*, 13 septembre 1952. Collection Laurent Girault-Conti



Photographe anonyme, Anita Conti développant ses pellicules dans la cambuse à filets du Vikings, 1939.

Fonds Anita Conti - Archives municipales de Lorient, cotes 24Fi7697 et 24Fi7698

Ces deux rares photographies, prises par l'un des marins avec le second appareil d'Anita Conti, font écho à l'épisode qu'elle rapporte à bord du Vikings : « *Mer vive. Je tente le développement de mes bobines /.../ Choc /.../ le fanal électrique brûle tranquillement les films ! Consternation. Les bobines sont sauvées ??? Elles étaient rouges comme des homards cuits !* » (*Le Carnet Vikings*).



Anita Conti, planche contact, collage de clichés pris à bord du Bois Rosé le 9 octobre 1952.
Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24F139333



Photographe anonyme, Anita Conti sur le Bois Rosé, 1952.
Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24F121203



Caméra ciné Kodak 8 mm d'Anita Conti, à objectif 25 mm et ouverture 1.8, vers 1929.
Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 10bj601
Il s'agit d'une caméra à mécanisme manuel, avec film en magasin de type « cassette ». Anita Conti a tourné ses premiers films à bord du navire océanographique Président Théodore Tissier, dès les années 1930.



Appareil photographique argentique Rolleiflex 2.8, 6x6mm d'Anita Conti avec sa sacoche cuir, accompagné de son matériel de prises de vues (bobine Kodacolor et pellicule Kodak Verichrome, filtres, pare-soleils pour objectifs, caches double objectif, pochettes en cuir bouilli, niveau métallique et fixations pour pied), années 1950 et 1960.
Collection Laurent Girault-Conti

Bobine d'un film 16 mm tourné par Anita Conti à bord du navire océanographique Président Théodore Tissier, en 1961.
Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cotes 10bj521 et 10bj524



MAQUETTE DE CHANTIER DU CHALUTIER À VAPEUR VIKINGS, 1935

La précision et la finition de cette maquette sont caractéristiques des chantiers navals Hall, Russell & C°. La pureté et la finesse de ses lignes faisaient de *Vikings* un très beau bateau, ce dont témoigne cette magnifique maquette de chantier. Immatriculé F.797, le chalutier *Vikings*, d'une longueur de 63,73 m, a été construit par les chantiers écossais Hall, Russel & C° d'Aberdeen en 1935 pour l'armement Les Pêcheries de Fécamp, qui reste fidèle à la propulsion vapeur. De 1936 à 1939, *Vikings* pratique avec succès la Grande Pêche morutière sur les bancs d'Islande, Terre-Neuve, Groenland, Spitzberg et mer Blanche. Il est réquisitionné en septembre 1939, dès le retour à terre d'Anita Conti, pour effectuer des missions

d'escorte, puis saisi par la Royal Navy et remis aux Forces navales françaises libres. Il est torpillé le 16 avril 1942 par un sous-marin ennemi, faisant 41 disparus et 17 rescapés. *Vikings* fut cité à l'ordre de l'Armée de mer par décision du général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République française, en date du 18 avril 1945 : « *Au cours de vingt-deux mois de campagne dans l'Atlantique et dans la Méditerranée orientale, le Vikings a assuré l'escorte de très nombreux convois et repoussé avec succès plusieurs attaques de l'aviation ennemie. Torpillé au large des côtes du Levant, il a coulé pavillon haut.* »

Maquette réalisée par les chantiers navals Hall, Russell & C° à Aberdeen, Écosse, 1935.

Coque pleine en bois peint avec superstructures, métal et matériaux divers.

Échelle 1/45°.
L. 1408 x 216 mm.
H. 635 mm.

Inscription en poupe :
VIKINGS / FÉCAMP -
Inscriptions à bâbord et tribord avant : VIKINGS.

Écusson marqué F en poupe

Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp
Don de Mme Rose Mazoyhié née York, marraine du navire, et de son fils, 1967. Inv. FEC.2034



MAQUETTE DE CHANTIER DU CHALUTIER BOIS ROSÉ III, 1950

D'une longueur de 70,92 m, le chalutier classique à moteur *Bois Rosé III* est construit en 1950 par les chantiers navals N. V. Haarlemsche Scheepsbouw Maatschappij aux Pays-Bas pour l'armement des Pêcheries de Fécamp. Qualifié de « bateau de rivière » par son premier capitaine, Eugène Recher, le *Bois Rosé* a en effet vu son aménagement intérieur complété de façon très inadéquate par une firme spécialisée dans les remorqueurs du Rhin, bien incapable d'imaginer le roulis et le tangage supportés par un chalutier de grande pêche. De plus, il subit en 1951 de nombreuses avaries de moteur, ce dernier étant sous-dimensionné pour son usage. Après un procès retentissant gagné par

l'armement Les Pêcheries, le moteur est remplacé au début de l'année 1952. Après 21 campagnes et 56 voyages, le *Bois Rosé III* est finalement définitivement désarmé le 17 décembre 1972 et conduit à Bilbao pour démolition. Il était pourtant l'un des chalutiers les plus connus de Fécamp car, après avoir embarqué Anita Conti en juillet 1952, le *Bois Rosé* avait également été utilisé en 1969 pour le tournage du feuilleton télévisé de Cécile Aubry *Sébastien et la Mary-Morgane*, suite de *Belle et Sébastien*.

Maquette réalisée par C. Dubbelman, maquettiste professionnel, Hollande, 1950.

Coque en bois peint avec superstructures, métaux et matériaux divers.

Vitrine L. 1170 x 290 mm.
H. 553 mm. Échelle 1/72°

Inscription en poupe :
BOIS-ROSÉ / FÉCAMP
- Inscription à l'avant
bâbord et tribord :
BOIS ROSÉ

Inscription sur flamme :
BOIS ROSÉ

Collection Les Pêcheries, musée de Fécamp
Don Société SIF/Sécheries de Fécamp, successeurs de l'armement des Pêcheries de Fécamp, 2003. Inv. 2003.15



DE TERRE-NEUVE À BARENTS, DU VIKINGS AU BOIS ROSÉ...

LAURENT GIRAULT-CONTI

« Voyez-vous, alors que je m'apprêtais à embarquer sur le chalutier Vikings, Marcel m'attendait pour une chasse au canard. — Le plus simple serait d'annuler ta mission maritime... me suggéra-t-il.

Que pouvais-je lui répondre ? Je demeurais sans voix. Un mur d'incompréhension me séparait de ce charmant homme qu'était mon mari et que j'hésitais à attrister.

— Vas-y puisqu'on ne peut pas t'en empêcher, mais tâche de ne pas crever pour rien ! », l'encourage une amie.

En 1934, si Paul-Émile Victor a hiverné à Ammassalik, sur la côte Est du Groenland, les océanographes observent déjà les modifications de température en mers polaires. Il existe peu de cartes de pêche sur ces régions, et les observations des services hydrographiques sont encore plus rares car les zones géographiques à parcourir sont immenses et les crédits dont dispose l'Office des pêches (l'ancêtre d'Ifremer) ne permettent pas d'envoyer si loin les navires d'études. Les campagnes en mers arctiques peuvent durer plusieurs mois et imposent des absences prolongées aux chercheurs attachés à leur laboratoire, argumente Anita Conti en 1939 pour justifier son embarquement auprès d'Alphonse Rio, ministre de la Marine marchande.

— Moi ? je ne bronche pas, écrit-elle à l'époque. En service, j'ai l'habitude d'être impassible, mais les gens qui évoluent dans les sphères des pouvoirs me regardent avec une expression bizarre, comme si j'étais un vilain crabe. Sont-ils ahuris ou dégoûtés ? Heureusement, Édouard Le Danois, Lucien Beaugé et Louis Fage me soutiennent. Évidemment, ils s'aperçoivent qu'ils ont couvé un canard. Pourquoi pas ? Un canard, c'est aussi honorable qu'une poule d'eau ! D'ailleurs, il n'est plus temps de reculer puisque tout s'enchaîne à la perfection : le canard est obéissant, c'est visible. Il évite de parler de lui. Ce qui importe,



Manœuvre du Vikings F797 dans le port de Fécamp.
Les Pêcheries, musée de Fécamp, Fonds York



Le Bois Rosé à Fécamp en 1954.
Archives municipales de Fécamp, Fonds Bergoin

c'est la mission, et partout où il se présente, c'est sur instruction de la Marine marchande, appuyé par les services scientifiques des Pêches maritimes, lesquels sont en accord avec le Muséum d'histoire naturelle.

Suite à quoi, Anita s'emploie à convaincre les armateurs.

— J'ai bien reçu l'accord des Pêcheries de Fécamp pour embarquer. Et tant pis si l'ordre du ministère de la Marine n'est pas parvenu à temps. Jamais je ne laisserai échapper une telle occasion, une grande première pour moi. Tout le reste n'est que cabotage. Je n'emporte rien, être la plus légère possible, un crayon et des carnets, un appareil photo, deux tout au plus. Je ne veux pas déranger, ni heurter personne. Aurai d'autres occasions, c'est certain. Réputation faite, il me sera possible de m'imposer.

Entre les rendez-vous à l'Office des pêches et le Salon des Décorateurs pour lequel elle doit préparer ses dernières reliures, « *mon départ se précise* », écrit-elle. Mais il lui faut aussi répondre à une commande destinée à Anatole France, d'autant que cette vente de 1 000 francs serait la bienvenue pour assurer les frais de sa mission que l'Office des pêches ne peut couvrir. D'un autre côté, elle doit rassurer Anatole de Monzie, ministre de l'Éducation nationale qui attend avec impatience les maquettes du projet de l'Encyclopédie Universelle pour lequel il a chargé Anita de réaliser la reliure.

— Si la date de l'embarquement est fixée pour le 15 juillet, je pourrai partir... mais le chèque me le permettra-t-il ? Je crains la surprise, s'interroge-t-elle. Elle souhaite rentrer pour le 15 août, mais Joseph Duhamel, l'armateur des Pêcheries, ne peut lui garantir cette date. Il lance l'hypothèse qu'un



Portrait d'Anita
et Marcel Conti à
Vienne.

Fonds Anita Conti – Archives
de Lorient, cote 24Fi116

autre navire puisse la déposer sur un port norvégien à l'occasion d'un ravitaillement, et qu'un autre l'embarque pour Fécamp...

— Je ne savais plus que penser. Tout me paraissait difficile, confie Anita Conti.

Samedi 10 juin 1939, le train Paris-Le Havre s'arrête dans la gare de Bréauté-Beuzeville.

Il n'y a pas de restaurant, pas de buvette, seulement un estaminet qui aurait pu être l'auberge des Thénardier tant l'isolement de cette gare a quelque chose de désespérant.

À cinq heures du matin, elle avait sauté dans un taxi pour rallier la gare Saint-Lazare. Maintenant, elle attend la correspondance vers Fécamp.

Huit heures sont passées, il fait déjà grand jour. La fraîcheur humide donne l'impression de l'aube.

— Fécamp ? Votre train est là-bas.

Un cheminot désigne ce « train-carotte », une micheline dont la peinture orangée s'écaille en plaques rouillées.

La « carotte » déposera Anita quai Bérigny où l'armateur Joseph Duhamel viendra l'accueillir. Son épouse lui offrira des draps de lin pour soigner son confort.

Sur les quais agités, comment ignorer cette rumeur ? Cette rumeur qui excite les imaginations à propos d'une femme qui embarquerait demain sur un chalutier...

— Quoi ? ! Une femme sur le Vikings ?

— Oui, oui ! Une femme à bord !

— Bin ça alors ! Boujou bien !

— Jamais cette poule d'eau ne rentrera...

Le 11 juin 1939, le capitaine Eugène Terrier lance l'ordre de larguer les amarres. Les 64 mètres du *Vikings F797* s'échappent des jetées avec son équipage de quarante cinq hommes et une femme. Le chalutier vapeur met cap au nord, pour la mer de Barents.

Au matin du 28 juillet 1952, l'horizon de Fécamp était bouché par un crachin qui faisait de cette journée une éponge détrempée.

Que le temps fût maussade pour les soixante hommes n'avait guère d'importance. Tous s'agitaient sur le Grand-Quai avec une effervescence égale aux tremblements du navire. Sous les ordres d'Eugène Recher, ils se préparent à faire route à l'ouest. Vers les bancs de Terre-Neuve.

Nul besoin d'arguments pour convaincre l'armateur. Anita Conti et Joseph Duhamel se connaissent depuis longtemps. Ainsi qu'Eugène Recher, le



—
 Vue du bassin
 Bérigny depuis la
 Caisse d'Épargne,
 avant la Seconde
 Guerre mondiale.

Archives municipales de
 Fécamp - Fonds Bergoin



—
 Photographe
 anonyme, Anita Conti
 sur la passerelle
 du Bois Rosé au
 moment du départ en
 1952.

Fonds Anita Conti - Archives
 de Lorient, cote 24Fi22069

capitaine, issu d'une fratrie de cinq marins, eux aussi capitaines. Il ne peut ignorer qu'elle a navigué avec ses frères : Henri mort au Sénégal, Gaston disparu avec le chalutier *Simon-Duhamel* qui sombra en Méditerranée, en 1941, Jean qui commanda le *Duguay-Trouin* et Jules, le seul avec qui Anita Conti n'embarqua pas. C'est donc avec reconnaissance qu'Eugène l'accueille à son bord.

Avec ses 74 mètres, 500 000 litres de gasoil en réserve et ses 750 000 kilos de sel enfermés dans les cales, ce navire moderne est équipé pour la première fois d'un radar. « *Je suis à bord d'un des plus beaux navires morutiers français* » s'exclame-t-elle. Sans s'encombrer, Anita est équipée d'un appareil 24x36, de son boîtier Ikoflex, d'un Rolleiflex flambant neuf pour les clichés moyens formats 6x6, et d'une caméra Paillard trois tourelles, 16 mm. « *Pour aucun d'eux je n'ai emporté de pied. Même par temps calme ils sont impraticables, parce que le navire frémit* » précise-t-elle. *Quand les treuils se mettent en route, la vibration est telle que la lecture devient impossible.* »

Durant près de cent-quarante jours sur *Bois Rosé*, en 1952, et quatre-vingts sur *Vikings*, en 1939, Anita Conti fait en sorte de ne pas être une intruse, d'être acceptée comme une des leurs. Sur chacun de ces chalutiers, elle sera témoin et actrice du labeur des marins dont elle partagera le quotidien. Bien que la guerre et plus d'une décennie les séparent, quart après quart, dans le martèlement des manœuvres répétées de jour comme de nuit, rythmé par la cadence des bordées astreintes aux traicts des chaluts, *Vikings* et *Bois Rosé* confirment qu'ils sont « *des racleurs d'océans* ».

Or, si *Bois Rosé* et *Vikings* sont affectés aux quais de Fécamp sous les couleurs du même armateur Duhamel, près d'une génération et plus de six mille kilomètres séparent leurs chevauchées. Au regard d'Anita, ils deviennent deux entités dont la fierté et l'héroïsme, incarnés par leurs hommes, viennent se heurter, tôle contre tôle, comme des concurrents dans un tournoi de titans séparés par leur cercle d'horizon et qui partagent la même obsession de chasser le cabillaud, cette promesse de morue.

Que l'un chauffe à la vapeur, l'autre au gasoil, quel que soit l'enclos du navire, les manœuvres se répètent inlassablement au rythme des bordées. Les hommes engagent les mêmes risques, les mêmes espoirs, les mêmes découragements, avec la même ivresse. Seule l'indolence des heures vient se diluer dans la brume ou l'aveuglement, quand le poisson échappe aux marins.

Chargée de mission sur *Vikings*, elle s'emploie avec scrupule à ses relèvements ; mais libre sur *Bois Rosé*, elle suit ses inspirations sans avoir à rendre compte à qui que ce soit. Si les environnements sont comparables,

les lumières divergent : le nord-ouest pour l'un, le nord-est pour l'autre. Chacun des capitaines se prénomme Eugène ; quant à la morue, c'est toujours la reine : d'est en ouest son traitement est le même, ainsi que les gestes, les postes et les manœuvres. Quels que soient les navires, les hommes travaillent à l'air libre, sous les vents polaires qui balayent le pont. « *Le grand cirque !* » écrit Anita.

« *Plongés dans la masse du poisson, les hommes vivent sous le ciel, entre deux mondes mouvants. La cloche du ciel devient l'infinie maison des hommes debout dans la mer.* » Sur *Vikings*, Anita Conti s'emploie aux prélèvements, à l'échantillonnage, aux sondages, à dessein de communiquer ses relevés à l'Office des pêches. Elle fera de même sur *Bois Rosé* alors que rien ne l'y oblige. Et, dans les jours que les nuits peinent à noircir, quand la brume se fait si dense à l'approche des berges en dérives, l'indolence des heures compose un décor irréel jusqu'à l'éblouissement qu'elle ne cessera de saisir de son stylo et de ses viseurs. Curieuse de tout, de la couture des horizons à la multiplication des poissons dont elle pointe le gâchis en pansant l'océan s'il s'avère blessé, elle honore les hommes dont la fierté apaise les souffrances, les luttes, la frénésie, l'avidité et les vertus. Sans se plier à la réduction du militantisme, ni trahir la confiance que les marins lui créditent depuis des années, par cette alerte qu'elle avait lancée comme un refrain dès 1934, elle dénonce les effets de la surexploitation.

Six cents morues à l'heure. « *Le navire est un abattoir : Ici, produire, ce n'est pas faire naître, c'est tuer. Or tuer n'est rien, il y a pire : le gaspillage.* », écrit-elle. À ses yeux, le pont d'un chalutier est un théâtre dont le plateau, suivant les règles de la tragédie grecque, ne doit pas demeurer vide. « *Un bateau de pêche à 3.000 milles de chez lui ? interroge-t-elle. Non, une soirée d'avant-garde ! C'est un cirque de monstres affamés. Chacun danse à son cap. Cinquante mètres nous séparent du butin sous un monde invisible, mais ces mètres-là sont un barrage de fureur. Sur la mer balayée par le froid polaire, à cent milles de toute côte, les bateaux tournent sans fin comme des chevaux de cirque sous le fouet des vents. On pêche, on étriipe, on bourre les cales. Notre boucherie industrielle navigue sur un lac de poésie tragique. Si par gros temps les acteurs ont disparu, c'est que la mer mène le jeu.* »

Et scandant cette alerte qui deviendra le refrain à la manière du chœur antique qui clame la tragédie : « *Tous rejettent des tonnes de denrées alimentaires ; ailleurs des territoires entiers sont privés de nourriture : quel gâchis !* » Elle décrira les équipages par chacun des postes de travail : les trancheurs, les ébrouilleurs, les laveurs, les saleurs, les mécaniciens, les cuisiniers... Sur *Vikings*, quand Anita évoque les souffrances d'un jeune mousse, elle avertit que, risquant de le stigmatiser auprès de l'équipage, elle n'inter-



Anita Conti, *Défilé de l'équipage du Vikings*.
Collection Laurent Girault-Conti

Anita Conti, *Liste d'équipage du Vikings, 1939*.
Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 902131

	Capitaine		
	Fiquet (gozier)		
	Lessois	François	X
	Justin	luis	X
	Beaufils	gaston	X
chef d'équip	Paris	Eugène	X
2 ^e d'équip	Levaner	Pierre	X
Quartier	Herve	Edouard	X
trancheur	Ethand	Moriel	X
3 ^e d'équip	Canuaut	Charles	X
trancheur	Morille	Alexandre	X
gogotier	Ribaut	Ande	X
ébrouilleur	Bismont	Alcide	X avec gozier
ébrouilleur	Paul	Moriel	X avec d'antre
novice d'équip	Faugouray		X
ébrouilleur	Pemont		X
ébrouilleur	Séverin	avec d'antre	X

Carant	Lalouand		
Carant	Pont	Decaux	X
Moufflard de Poirille	Caralec	Georges	X
T.S.F.	Montpermy		X
	Fournier		X
	Deschamps		X
2 ^e d'équip	Daniel		X
	Richard	L'Anquille	
	Lefèvre	Adrien Renaud	
	Lepage	fait peinture	
	Mazellec	Clemonat Feraud	

affaire	Robert	Jean	X
ébrouilleur	Malandrin	Ande	
ébrouilleur	Berthout	2 ^e d'antre	X
ébrouilleur	Dalanson		X
ébrouilleur	Longe		X
ébrouilleur	Turgis		X
ébrouilleur	Roussel		
ébrouilleur	Louise		
ébrouilleur	Morille		
ébrouilleur	Lebas		X
ébrouilleur	Delanne	Jean	X
ébrouilleur	Collard		X
2 ^e d'équip	Beaufils	René	X
ébrouilleur	Benoît	avec gozier	X
novice d'équip	Billard		X
novice d'équip	Filif		
laveur	Dulong		X



Anita Conti, *Travail dans les parcs de jour sur le Bois Rosé*, 1952.

Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24Fi20395



Anita Conti, *Le pont sur le Vikings*, 1939.

Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24Fi7571

cèdera pas pour le défendre. Elle souligne qu'elle aussi supportait les mêmes contraintes. Elle brosse le mauvais caractère du bosco, et dévoilant l'intimité du carré dans lequel les hommes plongent dans le repos, elle remarque leur dépendance à la chique quand les plus nerveux s'enivrent et soulagent leur fatigue après avoir quitté leur poste, ou masquent les tensions quand les efforts sont contrariés.

Sous la cloche d'un ciel d'été qui ne connaît pas de nuit, les hommes investissent le pont suivant un programme qu'Anita qualifie de grand bal. Ils se répartissent successivement en bordée de pêche, en bordée de veille et en bordée de couche. « Cinq heures de sommeil, quatorze de travail » rappellent les marins. Les cinq qui ne sont pas comptées seraient-elles réservées aux distractions quand la pêche, une manœuvre ou l'entretien du navire ne viennent pas enfreindre le règlement du droit du travail qui fait rire le marin, sachant que le seul vrai repos viendra en cas de tempête, qu'il désignera comme *la marée de paradis* ?

Des portraits brossés et photographiés sur *Bois Rosé*, on retiendra le tempérament du bosco, son attachement particulier envers Marc Lagniel, le radio qui, dans le vacarme, sait traduire le sens des messages les plus saugrenus que s'échangent les navires afin de tromper les concurrents, son admiration envers Eugène, le capitaine, qui tient la barre et lance les ordres en chaussons, les jeunes mousses et marins, parmi lesquels Pierrot, âgé de 17 ans, aux boucles dorées qui lui font un visage d'ange quand il fixe l'horizon à travers le carreau pour échapper un instant à l'enceinte du navire, son plaisir à égrener les surnoms comme autant de rôles significatifs pour les scènes qui se jouent à bord : Bouboule le chef gogotier qui fait des foies de morue, la gogotte, la fameuse huile, Pierrette, Nounouche, Scarface le trancheur, Kiki, La Joute, La Police... Elle retrouve aussi quelques-uns de ceux avec qui elle navigua sur les dragueurs de mines ou sur les côtes africaines. Bien que ses activités guinéennes l'aient écartée des mers morutières, sa réputation lui assure



Anita Conti, *Portrait d'Eugène Recher, capitaine du Bois Rosé, 1952*

Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi21032



Anita Conti, *Réparation du radar par Marc Lagniel, radio, à bord du Bois Rosé, 1952.*

Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi21063



Anita Conti, *À bord du carré sur le Bois Rosé, 1952.*

Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi21591



Anita Conti, *Saleur sur le Vikings, 1939.*

Fonds Anita Conti - Archives de Lorient, cote 24Fi7649

un accueil chaleureux de la part des anciens ; quant aux novices, ils sont intimidés.

Et sur *Vikings*, on apprend que, selon le capitaine Terrier, « *Le sang de morue est un désinfectant souverain* »...

Dans leur acharnement, les marins se détachent tant de leur figure humaine, qu'ils lui apparaissent comme les « *marionnettes d'un théâtre céleste et féroce dont une main invisible se joue.* » Anita assure qu'à bord, « *seuls les poissons ont une gueule* ». Arrachés de l'abîme, les poissons prennent des visages qui démontrent comment, dans les frémissements de leurs regards, la nature peut s'exprimer sans langage.

Anita Conti s'attache à faire corps avec le navire en marche, soumis à toutes les agitations. Ces turbulences lui permettent de trouver son équilibre afin de fixer sur son carnet « *l'impression que l'on a lorsqu'on est entouré de forces qu'on ne mesure pas* ». Dans l'enfermement volontaire de cette prison de métal qui repousse les horizons, elle tourne et retourne ses notes et son objectif photographique à la recherche d'infinies variations. Curieuse de tout, faisant face au mouvement des masses liquides contre « *le choc sourd de la mer et l'éternel assaut de sa caresse froide* », ne craignant ni la gifle du vent, ni l'éblouissement de l'été polaire, ni l'aveuglement des brumes, elle tente de saisir cette insaisissable ligne d'ombre, ces « *terres de beurre* » qui ne sont qu'illusions.

Labrador, Terre-Neuve pour l'ouest, mer Blanche, mer de Barents et Spitzberg à l'est, Islande et Groenland au nord, ces noms évoquant l'aventure, les grandes bordées avec ce souffle inexprimable, maquillent de légendaire l'épopée des Terre-Neuvas dans une profonde dureté que d'autres, aussi éloquents, comparent à celle du monde des mineurs. Où qu'elles se situent, les zones de pêche se déploient sur une étendue aussi grande que l'Europe. Et, si en 1952 *Bois Rosé* navigue paisiblement, en 1939 *Vikings* croise les navires soviétiques et européens sous la montée de la pression allemande, qui se fait bien entendre jusque dans le casque du radio ; rappelant qu'il avait été demandé à Anita de rapporter toute information concernant les tensions internationales, cette rumeur parcourt ses notes. La précision des rapports qu'elle remettra à l'Office des pêches permet de supposer qu'Anita a pu en adresser d'aussi pertinents aux services diplomatiques.

En 1952 on notera qu'un des navires portugais se nomme *Annita*, qu'un autre coulera sur le retour vers Lisbonne. *Bois Rosé* fera escale à Saint-Jean de Terre-Neuve où Anita aurait raté le départ si elle ne s'était pas précipitée vers le quai lorsqu'elle entendit le signal de la cloche du chalutier à l'appareillage alors qu'elle photographiait les alentours du port. Elle guettera le moment où, dans la brume, le chalutier *Jacques-Cœur* viendra à l'approche



Anita Conti, *Vue depuis le Bois Rosé.*

Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24F120742

Anita Conti, *Déchaînement des éléments sur le Vikings, 1939.*

Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24F17569

du *Bois Rosé*, pour saluer et échanger les courriers. Elle usera de toute sa conviction auprès d'Eugène pour approcher le Groenland avec l'intention d'y accoster. Après avoir déposé un blessé à Saint-Anthony, c'est en remontant la mer du Labrador qu'elle éprouvera le sentiment du Grand Nord à l'approche des bergs. Elle sauvera un guillemot dont elle s'attachera la compagnie et sera furieuse quand elle découvrira que les hommes le lui ont servi dans l'assiette. Ce qui ne l'empêchera pas de se porter volontaire afin de réparer une petite avarie en se glissant comme une souris dans les fonds de cale, parce qu'aucun d'eux ne pouvait y accéder. Elle décrira ce moment où le chalut fit la prise d'un requin apocale quand la pêche se raréfiait depuis plusieurs jours, et la scène mémorable qui s'ensuivit où les hommes décidèrent de fourrer Anita dans le ventre du squalo après l'avoir vidé de ses viscères avant de danser autour, afin de conjurer le mauvais sort.

Ayant prêté un de ses boîtiers à un des hommes, plusieurs clichés la montrent au développement de ses films dans un labo improvisé dans les cales du *Vikings*, en présence de quelques marins dont on ne sait s'ils sont amusés, moqueurs ou éberlués (voir page 31).

Sur le pont où les mouvements du corps doivent s'associer à ceux du *Vikings*, ou sous les embruns de *Bois Rosé*, à travers le viseur, à l'affût, Anita guette l'instant du cliché. Une vague, une mauvaise secousse ; elle bascule, glisse, se rattrape et rejette l'intention. Une fraction de répit ; elle se reprend et vise. Ça passe ; d'autres fois, ça casse. Les boîtiers inondés, elle perd de précieuses images.

Malgré tout, quelques-unes, emblématiques, ont résisté au chahut du *Vikings* : les deux hommes suspendus dans les agrès affectés au nettoyage

de la cheminée, qui préfigurent la célèbre image de Marc Riboud, prise en 1953, représentant le peintre de la tour Eiffel ; celle de ces marins plongés dans les morues sur lesquelles ils se penchent pour les trancher, tandis que l'un d'eux relève la tête en souriant vers Anita perchée dans la mâture, qui survole la scène comme si elle avait employé un drone (figure 8) ; et cet homme qui, sur le pont déjà recouvert par les premières charges d'une vague, se prépare à recevoir les assauts de la seconde, aussi majestueuse et terrifiante que celle d'Hokusai. Peut-on imaginer comment Anita, positionnée non loin derrière lui, a su protéger son corps et son boîtier sans être balayée ?

De la campagne sur *Bois Rosé*, elle rapportera environ mille mètres de film couleur, et plus de sept mille clichés noir & blanc, soit près de cinq cent cinquante rouleaux de douze négatifs, et remplira des centaines de feuillets où les embruns, le gras et l'humidité seront fixés avec une force et une empreinte dont personne ne pourra douter.



Anita Conti, *Nettoyage des cheminées sur le Vikings, 1939.*

Fonds Anita Conti – Archives de Lorient, cote 24F17655